

L'HOMME

ROUGE,

SATIRE HEBDOMADAIRE

Par

BERTHAUD ET VEYRAT.



Trois Mois.

Nous ayons, jusques-là, suivi notre carrière ;
Comme les mots pieux d'une sainte prière,
Nous avons, jour par jour, puisé dans notre front,
Le vers qui frappe au cœur alors qu'on le devine,
Et le rythme qui gronde, et la strophe divine
Portant les choses qui viendront.

Trois mille vers bientôt diront les nuits ailées
Qui passèrent sur nous ardentes et brûlées;
Et puis, notre œuvre est là pour les dire à son tour;
L'HOMME ROUGE, --- boulet que nos muses jumelles
Lancent aux fronts des rois, de leur souffle, --- comme elles
Souffleraient des phrases d'amour.

Oh! les phrases d'amour! les syllabes mystiques
Qui semaient en nos cœurs les rêves fantastiques!...
Ces biens, éclos du ciel, que sont-ils devenus?
Oh! qu'on nous tienne compte un peu du legs de joie
Que nous avons laissé derrière nous, en proie
Aux travaux qui nous sont venus.

Que l'on nous tienne compte un peu de nos fatigues,
A nous qui, du pouvoir battant toutes les digues,
Finiions si souvent la journée à minuit!
Car ce n'est pas pour nous que nous suivons ce drame,
Et que pour l'achever nous lui jetons notre ame,
Dans le jour comme dans la nuit.

Car le travail est rude alors qu'on a la fièvre
Et qu'en frissons ardents on la sent à sa lèvre,
Et déjà nous savons que l'on peut succomber.

L'un de nous a déjà, sur un lit de souffrances,
 Brûlé bien des transports et bien des espérances,
 Et demain l'autre peut tomber.

Qu'importent après tout ces douleurs! -- Notre vie
 A tous deux, fut marquée avant d'être suivie
 Sans doute : --- Il fallait bien y marcher. --- Nous irons!
 Tant que dans la poitrine où notre cœur palpite,
 Nous sentirons bouillir le sang qu'il précipite,
 Toujours, toujours nous marcherons!

Nous eussions souhaité pouvoir de nos lanières
 Cingler tous ceux qui vont par les vieilles ornières,
 Dans le culte, le dogme et la religion;
 Prier Dieu qu'il ouvrît ses mains pour tout le monde;
 Et que dans l'unité de sa gloire profonde,
 Il bénit toute région.



Nous eussions souhaité, quelquefois, -- comme on passe
 Un rapide regard au milieu de l'espace, --
 Dans ses détails mesquins voir la société;
 Cette société dévotement profane,
 Où toute vertu meurt, où toute fleur se fane
 Ainsi qu'aux soleils de l'été.

Nous eussions souhaité dire, par aventure,
La mission donnée à la littérature ;
Comment il se faisait, que l'on n'entendait pas
Cet ANTONY dont l'ame au feu du ciel ravie,
Appartient maintenant à la terre, où sa vie
Est notre vie à chaque pas ;

--- Oui, frères, pour pouvoir le mouler à notre aise,
Il fallait que le drame eût son QUATRE-VINGT-TREIZE ;
Il fallait dans le vif tailler à plein ciseau ;
Il fallait mettre à nu ces hommes de la terre,
Que parfumait Racine, et que le grand Voltaire
Rapetissait à son niveau. ---

Nous eussions souhaité balayer de la scène,
Le scandale qui tourne en son ballet obscène ;
Car c'est infame à voir que cette nudité
Où nos graves marchands suspendant une idée,
Soûlent, dans un lorgnon, leur impudeur fardée,
Bon ton, première qualité !

Les yeux n'étaient pas là : -- Dans les fortes tempêtes
On cherche les vaisseaux qui portent haut leurs têtes, ---
A travers ces malheurs d'autres malheurs plus grands,

Sont venus chaque soir frapper à notre porte :
Tant de crimes royaux que notre histoire emporte,
Entre les crimes sont flagrants !

Tant de braves sont morts, tombés sur leurs murailles !
Tant de peuples géants ont vu leurs funérailles,
Depuis le jour néfaste où, troublant leur sommeil,
Notre drapeau de guerre, éclatant météore,
Fit passer à leurs yeux un reflet tricolore, —
Qu'ils avaient pris pour le soleil !



Et maintenant, le monde entier qui se réveille,
Et, pareil au soldat qui sous les armes veille,
Porte l'attention et le regard partout !
Maintenant ! maintenant ! Oh ! que de grandes choses
Il faut attendre, et qui demain seront écloses !
Et nous les attendons, debout !

Ici, --- là-bas, --- partout c'est un volcan sous terre ;
Un seul coup de poignard peut ouvrir le cratère.
--- Alors ! alors ! --- à cet immense embrâsement,
Les trônes lézardés crouleront à la ronde,
Et dans la grande voix de l'ange, --- du vieux monde
Nous entendrons l'éboulement !

Oh! ce n'est point un jeu d'enfant que notre Europe
Dans ses livres savans aujourd'hui développe.
Ce n'est point pour user de paresseux loisirs
Que l'Italie épand ses plaintes embaumées,
Et que l'Égypte jette au Sultan ses armées,
A leur tête ayant deux Visirs!

Ce n'est point pour railler que l'Allemagne gronde,
Que chaque paysan tient la pierre à sa fronde,
Et que l'Espagne foule aux pieds ses chapelets;
Ce n'est point pour railler que les peuples s'entendent;
Ils ont porté leurs fers, maintenant ils attendent,
Et le jour les trouvera prêts!

Mais pourquoi donc faut-il aux heures où nous sommes
Que deux camps soient dressés à l'avenir des hommes?
Qu'ils aient la RÉPUBLIQUE et le JUSTE-MILIEU?
Et pourquoi donc, vivant sous la même toiture,
Ayant un même ciel, une même nature,
N'ont-ils pas aussi même Dieu?

C'est qu'il en est, pétris seulement de matière,
Qu'on porte tout entiers aux murs du cimetière:
Sans leur apprendre rien le temps passe à leurs yeux.

Ceux-là courent la vie ainsi qu'une monture,
Puis, ils meurent. — Pour eux, dit la Sainte-Ecriture,
Fut fait le royaume des cieux.

Oh! qu'ils nous laissent donc à l'œuvre commencée,
Ceux qui n'ont, ici-bas, ni tâche, ni pensée;
Ceux qui prennent le temps comme le temps les prit;
Ceux qui ne lisent rien dans les fastes qui viennent;
— Et nous, redisons-leur, afin qu'ils s'en souviennent:

« Arrière les pauvres d'esprit



C'est assez que trois ans, marécageux reptiles,
Ils aient fait croasser leurs gosiers inutiles,
Et jeté leur démence et leur colère aux vents:
Que les forts, aujourd'hui, prennent enfin leur place,
Et soufflent leur haleine à ces ames de glace,
A ces cadavres de vivans!

Arrière les jongleurs de culte et de doctrine,
Ceux dont la royauté charmarre la poitrine;
Arrière! car voici le jour du jugement.
Qu'ils se recueillent donc et fassent pénitence.
— Si quelques-uns d'entr'eux devaient à la potence
Mourir pendant l'enfancement?....

S'il fallait voir encor rouler, froides et nues,
 Et les cheveux sanglans, quelques têtes connues?...
 Et nous, pleurer le soir, le visage voilé!
 Hélas! l'iniquité s'est faite prince et trône,
 Les peuples ont maudit leur hideuse patronne,
 Et l'univers s'est ébranlé!...

Avis.

MM. les souscripteurs qui ne voudraient pas éprouver d'interruption dans l'envoi de *l'Homme Rouge*, sont priés de renouveler leurs souscriptions.

L'HOMME ROUGE paraît tous les dimanches par livraison de huit pages in-4°. Prix de la souscription : Pour l'année, 52 livraisons, 50 fr. — Pour six mois, 26 livraisons, 15 fr. — Pour trois mois, 15 livraisons, 8 fr. — Par la poste, 1 fr. de plus par trimestre.

On souscrit :

A PARIS, chez ABEL LEDOUX, libraire-éditeur, quai des Augustins, n. 57.
 A LYON, au bureau de la *Glaneuse*, rue de la Préfecture, n. 6. — Chez M. BABEUF, libraire, rue St-Dominique. — Chez BARON, libraire, rue Clermont. — Et DANS LES DÉPARTEMENTS, chez tous les directeurs des postes.

Ecrire, *franco*, à M. Veyrat, au bureau de la *Glaneuse*.